Document generated on 06/03/2025 2:13 p.m.

Intervention

Lyon
Ville excentrique

Christian Vanderborght

Number 19, June 1983

L'art en périphérie, périphérie de l'art

URI: https://id.erudit.org/iderudit/57368ac

See table of contents

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)
1923-256X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vanderborght, C. (1983). Lyon : ville excentrique. *Intervention*, (19), 42–44.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LYON
VILLE EXCENTRIQUE

.Marie-Noëlle Dupuis **Installation, Lieux de Relations.**

Quand on est artiste et qu'on vit à Lyon, on est en proie à des sentiments contradictoires. On peut avoir l'impression de vivre dans un trou de vieux bourgeois rassis, ignares, satisfaits de leur bonne ville, préoccupés par leur ventre et fiers de leur fortune. Cette sensation est confortée par le fait que cette ville n'a jamais jusqu'à présent brillé par l'éclat de son engagement vis-à-vis des démarches artistiques. Il n'y a qu'à voir les collections des musées pour s'en convaincre; cette ville produit un art provincial, véhicule d'une imagerie désuète propre à satisfaire le goût de ses notables. Par ailleurs cette situation paisible permet à quelques-uns d'explorer des recherches avec une certaine liberté, hors des centres compétitifs du marché, sans galérer à longueur de temps pour faire exister sa pratique. Encore faut-il que cet isolement et cette distanciation génère autre chose que de mièvres natures mortes et favorise une réflexion originale sur la création et ses moyens d'expressions.

Une petite chronologie est nécessaire pour expliciter le phénomène récent qui est en train de se produire à Lyon. Ce phénomène propose un schéma exemplaire des différents modes d'exploitation des pratiques artistiques tels qu'ils peuvent s'exprimer aujourd'hui.

Achoury, dans les années 76-77 a amorcé la situation actuelle. Il était le seul, à l'époque à faire des choix aventureux, en présentant les travaux de jeunes artistes dit «d'avant-garde» dans sa galerie TRABOULE 91.

77, le mouvement Punk déferle. Achoury peu satisfait de la forme statique de son expérience, édite une revue, FAITS DIVERS, pour diffuser les nouvelles recherches tant d'un point de vue pictural, que théâtral ou littéraire. Beaucoup de personnes actuellement actives sur la scène culturelle lyonnaise ont collaboré à cette expérience.

De son côté la municipalité, histoire d'occuper l'espace du quatrième étage du Centre d'Échange de Perrache, complexe architectural, créé sous le règne de l'ancien maire L. Pradel, sur les conseils de l'association des critiques d'art de la ville, ouvre, pour la première fois de son histoire, un lieu destiné à l'art contemporain.

Parallèlement, courant 78, un groupe de jeunes artistes sous l'appellation *Lieux de Relations*, devant l'absence de structures propres à leur permettre de réaliser et de présenter leurs productions, ouvrent une galerie pour prendre en charge leurs travaux et faire connaître les diverses expérimentations que de jeunes artistes poursuivent en dehors des courants répertoriés par les lobbies internationaux de l'art. Ce groupe se pense comme une alternative nécessaire pour infuser une dynamique ouverte sur les recherches occultées.

1980, premier symposium de performances: à l'initiative de H. BESACIER et de ORLAN, cette manifestation, maintenant entrée dans les moeurs de la cité, suscite toujours des polémiques. Mais elle a le mérite d'être une des rares manifestations françaises sur cette pratique. Elle a en outre créé l'ouverture internationale nécessaire pour faire évoluer le milieu lyonnais, en lui permettant de trouver une identité autonome, sans en venir à la référence parisienne en matière de goût et d'intérêt esthétique. FAITS DIVERS, dont le label a été repris par BOURGEY, COUTY, GARLAN, PIC, se greffe sur ce symposium et en assure la production vidéo.

MAUBAN, ancien directeur de l'ELAC, élabore son concept de NOUVEAU MUSÉE, expose les grands noms du moment, propulsant dans l'intervalle quelques jeunes locaux. Très bon questionnaire, il met en place une structure basée sur le mécénat industriel et réalise de bonnes opérations.

Il faut aussi parler de la Galerie l'OLLAVE qui poursuit un travail intimiste. Branchée sur la poésie et la peinture, cette galerie est attentive à des travaux peu connus et travaille de concert avec d'autres structures identiques à travers la France. Il y a aussi un groupe de photographes qui ont pris leur destinée en main et fait connaître la photographie dans leur lieu: SANS LÉGENDE.

MAI 1981. Une nouvelle politique culturelle est décidée par le nouveau gouvernement français socialiste. C'est la manne des subventions. Cette mutation politique va opérer un changement profond dans la perception de la pratique plastique en France. Cette situation sans précédent qui bouscule toutes les habitudes, va obliger toutes ces structures à réévaluer leurs stratégies.

L'ELAC, organisme municipal voit son enveloppe budgétaire augmenter. Le Nouveau Musée, fort de ses appuis politiques se tourne vers la ville de Villeurbanne qui lui octroie des locaux. FAITS DIVERS, fins stratèges, explorent les pratiques mixed medias, montent une radio libre qui propulse d'une manière efficace toutes ces pratiques dans la sphère des branchés, qui ont ainsi l'occasion de parler de quelque chose d'intéressant et de trouver par la même occasion une identité culturelle; les subventions pleuvent. Lieux de Relations, AUBANEL et VANDERBORGHT, les rêveurs, ainsi que quelques autres groupes, ouvrent les yeux sur les nécessités de la réalité et acquièrent à grand peine des lots de consolations.

Toutes ces structures, animées par des intérêts différents ont créé une circulation d'oeuvres et de positions esthétiques contradictoires. À travers leurs émulations conflictuelles, elles ont, essayant par leur fonctionnement de prouver la valeur de leurs choix, opéré un changement profond dans le paysage culturel de la ville de Lyon. Elles ont dynamisé un espace inculte et provoqué un intérêt sans précédent quant aux pratiques plastiques. Par leur diversité, elles ont favorisé l'existence d'un milieu artistique réel et grâce à leur existence ont cautionné des pratiques jusque là ignorées.

Lyon, aborde une période charnière. On voit apparaître des personnes de bonne volonté qui se penchent d'un oeil curieux sur le phénomène des arts plastiques et cherchent à se placer dans ce créneau qui paraît promettre des futurs juteux. Ce terrain vague où commençait à paraître une architecture culturelle originale, devient le cadre expérimental des stratégies politiques. Déjà chacun prend ses positions.

L'ELAC propose une certaine reconnaissance du point de vue local aux jeunes artistes et veut s'attaquer à l'audience nationale. Le Nouveau Musée pose les jalons d'une pratique à l'américaine, par une gestion moderne et professionnelle de promotion en voulant toucher le marché international. FAITS DIVERS SYSTEM s'engage sur la voie sophistiquée de la communication audiovisuelle en se propulsant sur un network international. Lieux de Relations se groupe avec d'autres associations, SANS LÉGENDE citée

Mario Merz, Europe 1980.

Un vaste espace de 1300m², situé au dernier niveau d'un centre d'échange où tout se croise, en vitesse; trains, métro, automobiles, bus et voyageurs... Espace que les gens traversent... d'un escalator à l'autre. Du bruit, de la lumière, pas de murs, mais au Nord et au Sud des surfaces vitrées... gare et ville pénètrent dans l'espace. C'est l'anti musée. On est loin ici de l'espace feutré des galeries... et des musées.

Il fut ouvert en 1976, en même temps que le Centre d'échanges de Perrache, vaste «ventre qui dirige les voitures et les rejette dans de bonnes directions»[1]... Vaste percée anachronique au coeur du quartier le plus discret de la ville, celui-là même où elle s'est forgée cette renommée si conventionnelle de fermeture! La création est une sorte de concours de circonstances. Un espace d'art contemporain? On ne l'avait pas prévu, mais il fallait occuper ce 4e niveau, celui aussi des jardins suspendus, et il fallait apporter quelque chose de neuf qui coupe court aux critiques acerbes des journalistes. Ainsi naquit l'ELAC, un beau jour de mai 76.

Depuis, géré par la ville de Lyon, avec un personnel municipal, il est devenu (avec quelques expositions importantes)[2] une sorte de point fort de l'art contemporain. Partagés entre la nécessité d'organiser des expositions de niveau international et d'être présents sur le plan lyonnais et régional, nous avons un éventail assez large de propositions allant d'expositions dites populaires, à résonnances sociologiques et historiques, à des expositions de type beaucoup plus expérimental où les artistes sont invités généralement à réaliser une oeuvre sur place, en fonction du lieu.

Ouvert 10 heures par jour tous les jours de l'année, l'ELAC reçoit en moyenne 60 000 visiteurs par mois. Public de passage, venant entre deux trains, curieux qui voient là le prolongement de la rue, et beaucoup de passionnés de l'Art contemporain, en quête d'informations.

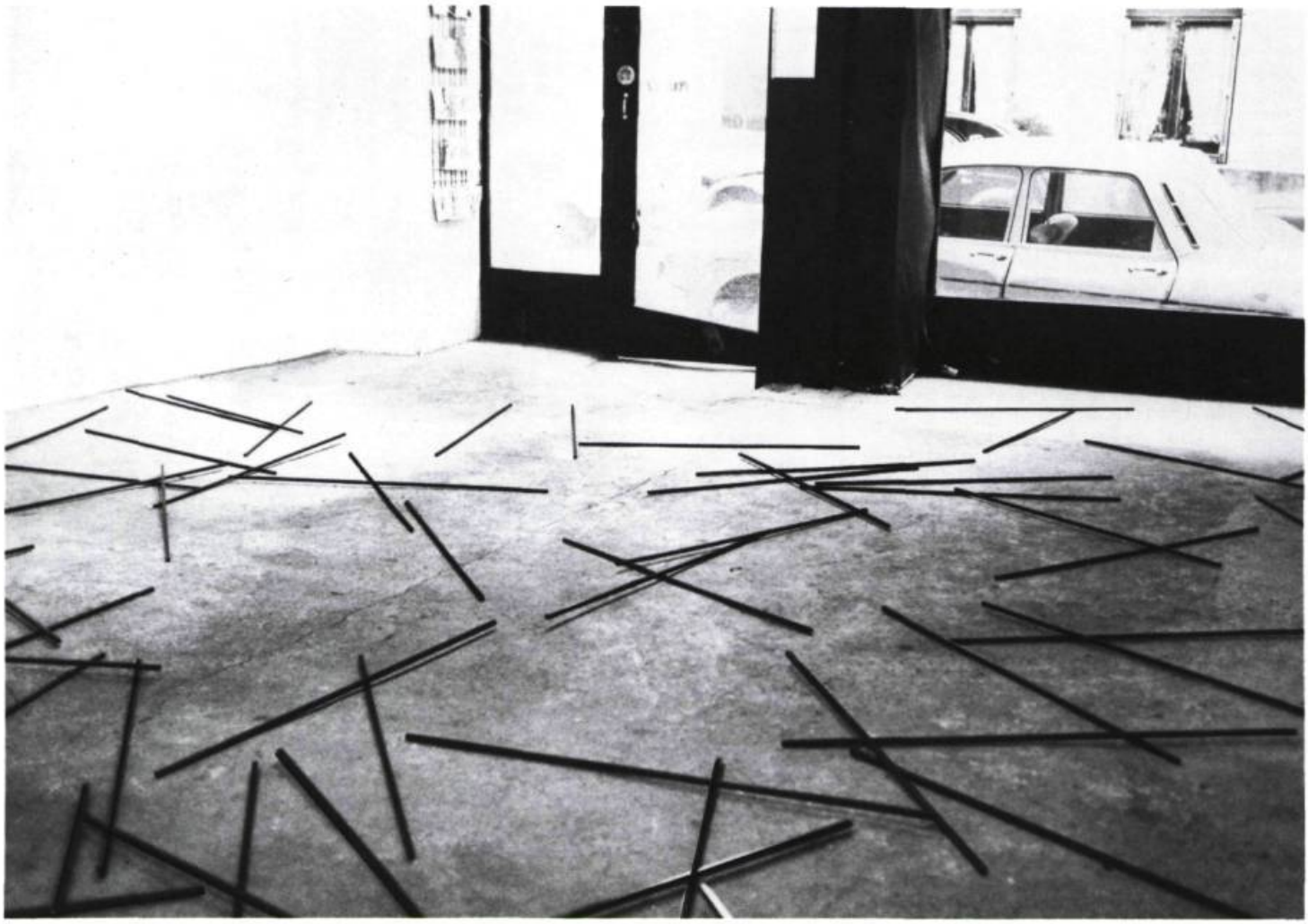
Car c'est avant tout un lieu d'information, de création et de rencontres. Depuis plus de quatre ans nous avons développé une activité annexe, qui n'en est pas moins importante. Jusqu'à cette année nous présentions une séance de vidéo d'art tous les 15 jours; depuis le début 83, c'est une séance chaque semaine le mardi à 18h30. Nous avons présenté jusqu'ici les vidéos les plus importants créés dans le monde (Grande-Bretagne, Allemagne, Italie, USA surtout, Canada, Japon, Belgique, Hollande, Autriche)... Et nous tentons de proposer au public l'actualité en matière de création vidéo. Les séances sont suivies en moyenne par une centaine de personnes chaque fois.

Le budget de l'ELAC est entièrement à la charge de la ville. Nous avons, pour certaines opérations, des interventions ponctuelles du ministère de la Culture ou du Conseil régional, parfois du Conseil général ainsi que d'Instituts Culturels étrangers (Goethe Institut et British Council spécialement).

Des catalogues sont édités pour chaque exposition et peuvent être envoyés sur commande.

Marie-Claude Jeune

1. J.Y. Loude: Le piéton de Lyon
2. L'Art Américain dans les collections privées françaises - fév. '78
Fluxus International & Co et le 1er symposium international d'Art performance - avril '79; Europe 80 - Été '80; Énergie New York - janv. 82; Figures imposées - hiver 83



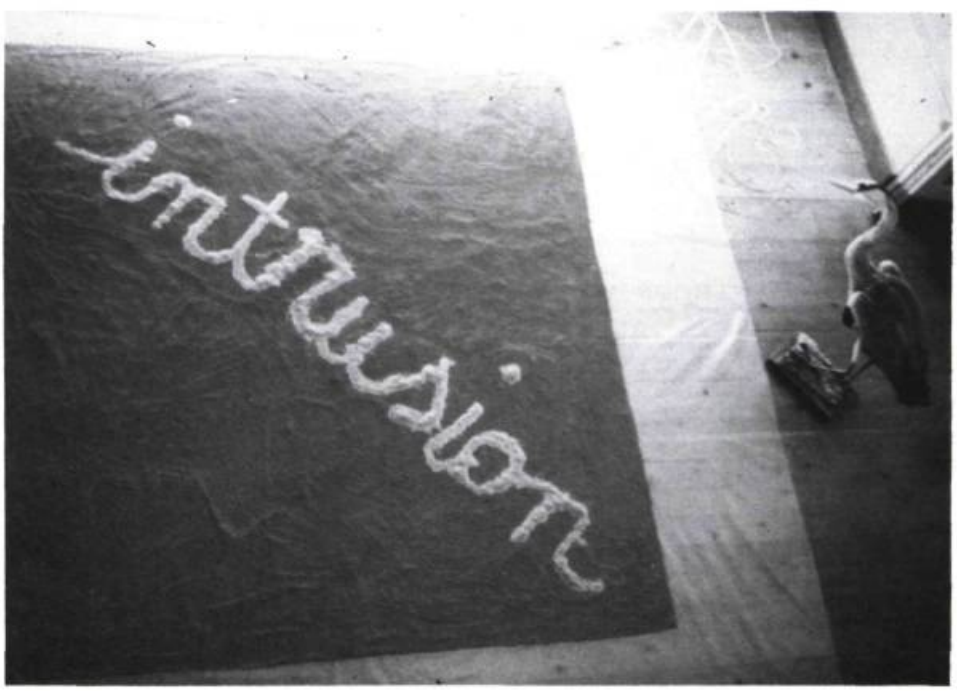
Susanne Mahlmeister, installation: les 70 lattes jetées irrégulièrement sur le sol constituent l'addition de toutes les mesures de l'espace de la galerie. La somme des longueurs, hauteurs et largeurs de cet espace particulier: 70 mètres. Lieux de Relations.

plus haut, un groupe de recherches musical électro-acoustique CANOPE et une société de presse axée sur la vidéo, CAMÉRA; utilisant eux aussi un network international, ils veulent poursuivre leur expérimentation sur l'injonction poétique de l'art. Leur concept s'appelle BASE INTERNATIONALE.

On ne pourrait terminer ce panorama sans parler des marchands, ce relais économique indispensable à la bonne marche du système. Ils faisaient montre jusqu'à présent d'une indifférence totale vis-à-vis de ces expériences. Pourtant, grâce à la relance du marché établi par les récents mouvements picturaux, ils commencent à accorder une attention particulière à ces phénomènes et viennent se servir auprès de ces lieux pour alimenter leur galerie. Moribonds, voilà quelques mois, se raillant même des tentatives hasardeuses que certains groupes d'artistes essayaient d'implanter, ils viennent s'informer sur leur fonctionnement pour être au fait de la situation, et l'utiliser à leur profit. Il est à craindre qu'ils ne tentent de figer cette situation, faisant la promotion certaines formes d'expressions plus à même d'être commercialisées que d'autres, en utilisant la masse d'argent injectée dans la Culture pour soutenir leurs spéculations au détriment des recherches qui développent des prospectives critiques vis-à-vis du langage artistique sur tous ces modes.

Gageons que la mutation amorcée se poursuivra et permettra aux artistes qui vivent sur place de trouver suffisamment d'énergie pour persévérer dans leurs réflexions et perpétuer le dynamisme actuel.

Christian Vanderborght



Christian Vanderborght, installation; Pigments, néons, héron. Lieux de Relations.